

Notes Sur Les Feuilles de L'aloe Fruticosa, Lam.

M. A. Lagrèze-Fossat

To cite this article: M. A. Lagrèze-Fossat (1855) Notes Sur Les Feuilles de L'aloe Fruticosa, Lam., Bulletin de la Société Botanique de France, 2:7, 426-427, DOI: [10.1080/00378941.1855.10825993](https://doi.org/10.1080/00378941.1855.10825993)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1855.10825993>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 2



View related articles [↗](#)

M. de Schornfeld, secrétaire, donne lecture de la communication suivante adressée à la Société :

NOTES SUR LES FEUILLES DE L'ALOE FRUTICOSA, Lam., par M. A. LAGRÈZE-FOSSAT.

(Moissac, 25 mai 1855.)

Que sont les feuilles des *Agave* et des *Aloe*? Ces organes sont-ils des pétioles sans limbe ou des limbes sans pétiole? Telle est la question qu'a posée, sans la résoudre, Auguste Saint-Hilaire dans sa *Morphologie végétale*. Une observation faite par hasard, l'année dernière, m'en a donné la solution pour une des espèces du genre *Aloe*, l'*Aloe fruticosa*, Lam.

Dans les premiers jours du mois de janvier 1854, des dispositions ayant été mal prises pour maintenir dans ma serre une température convenable, une belle collection de plantes grasses que je devais à l'obligeance de M. A. Moquin-Tandon périt en entier. Dans cette collection se trouvait un individu de l'*Aloe fruticosa* que je possédais depuis 1837. Son stipe avait 30 centimètres de hauteur, et mesurait 5 centimètres de diamètre à la base et 3 centimètres au sommet, abstraction faite de l'épaisseur des restes desséchés des vieilles feuilles.

Dans l'espoir que le bourgeon terminal n'aurait pas péri, j'enlevai toutes les feuilles en les incisant près de leur insertion, et j'abandonnai la plante sur une tablette bien exposée au soleil. Lorsque j'eus la certitude que mon *Aloe* avait été gelé jusqu'aux racines, je voulus utiliser le vase. N'ayant pu réussir par les moyens ordinaires à le séparer de la motte, j'essayai d'arracher le stipe. Je ne réussis pas mieux, mais sous l'effort que je fis, j'enlevai presque d'une seule pièce une espèce de tube qui le recouvrait dans toute sa longueur. Ce fait m'étonna d'autant plus que j'avais cru jusqu'alors que les feuilles de l'*Aloe fruticosa* étaient insérées sur le stipe. Cette croyance était évidemment une erreur. Le stipe était en effet dépourvu de nœuds, sa surface était parfaitement lisse, et il en était de même de la face interne de l'enveloppe qui le recouvrait.

Ayant examiné avec soin cette enveloppe, je vis bientôt, mais non sans surprise, qu'elle était formée d'une lame membraneuse de 4 centimètres de largeur environ, portant au bord supérieur les bases desséchées des feuilles qui s'étaient succédé depuis plusieurs années, et formant une hélice tournant de droite à gauche et de dedans en dehors. Ses spires étaient continues; elles pressaient étroitement le stipe, mais n'avaient cependant d'autres connexions avec lui qu'à la base, point de leur départ, et au sommet, siège de leur prolongement.

Ces faits me firent admettre que, pendant que les fibres ligneuses du stipe s'allongent à la base du bourgeon, de cette même base s'échappe, comme poussée par une force centrifuge, la lame membraneuse qui doit

porter les feuilles. C'est en effet ce qui a lieu. On peut s'en convaincre en enlevant pièce à pièce toutes les parties du bourgeon. On y voit alors, avec une loupe ordinaire, la coupe transversale de la lame hélicoïde, engagée dans la pulpe vers le centre, et en partie détachée à la circonférence. On dirait qu'elle est enroulée autour de l'axe du bourgeon, et que son prolongement est dû à un mouvement de rotation de cet axe.

Que représente cette membrane ?

Puisqu'un pétiole n'est autre chose qu'un faisceau de fibres échappé d'un nœud vital, il est impossible de ne pas reconnaître dans la membrane hélicoïde de l'*Aloe fruticosa* tous les caractères des pétioles. Comme eux, en effet, elle est produite par un nœud vital, et comme eux, elle supporte des expansions appendiculaires. Elle a pour nous une analogie frappante avec la gaine des Graminées. Qu'on suppose, en effet, par la pensée, un chaume de l'*Arundo Donax*, par exemple, dont les nœuds, au lieu d'être espacés, soient tous contigus, et dont les feuilles aient acquis leur développement ordinaire ; et l'ensemble de toutes les gaines, emboîtées les unes dans les autres, donnera naissance à une hélice d'une ressemblance frappante avec celle que nous avons observée dans l'*Aloe fruticosa*. Cette hélice sera formée, il est vrai, de sections distinctes qui se débordront, mais c'est là une circonstance peu importante ; il n'y aura réellement de différence que dans le défaut de soudure.

De ce rapprochement et des faits que nous avons constatés, nous n'hésitons pas à conclure :

Que la membrane hélicoïde qui entoure le stipe de l'*Aloe fruticosa* est un pétiole commun ; par conséquent, que les expansions que porte cette membrane sont de véritables lames.

M. Cosson, vice-secrétaire, donne lecture de l'extrait suivant d'une lettre qui lui a été adressée par M. H. de la Perraudière :

Santa-Cruz de Ténériffe, 8 avril 1855.

Je reviens hier d'un voyage curieux dans le nord de l'île ; c'est un pays de vallées, comme le reste du pays, mais d'une physionomie particulière. Les forêts, si rares dans les autres parties de l'île, couvrent la presque totalité du terrain et du sommet de la Cordillère descendant assez bas vers la mer.

J'ai trouvé dans ces belles forêts d'Anaga, où j'ai couché quatre nuits dans une cabane de charbonnier (imitation des grottes du Djebel-Mahmel), une foule de plantes curieuses et deux espèces magnifiques que tout me porte à croire entièrement nouvelles, du moins pour l'île, si ce n'est pour la science : une Fougère magnifique et énorme et un superbe *Carex*.

Il faut être au milieu de ces voûtes sombres et immenses de Lauriers de toutes les espèces pour se faire une idée de la majesté de ces forêts tropi-